

***Civilization in French and Francophone Literature*, edited by Buford Norman & James Day, French Literature Series, Volume XXXIII, Rodopi, Amsterdam, New York, NY, 2006. Un vol.**

Actes d'un colloque, ce volume est assez disparate quant à ses perspectives, avec des communications de valeur inégale. La référence la plus fréquemment citée est Norbert Elias, mais aucun des auteurs pour parler de la civilité, de la civilisation, des mœurs ne semble avoir connaissance des travaux faits en Allemagne concernant les théories d'Elias, ni des travaux faits par le CRLMC sur l'histoire du savoir-vivre (plus d'une vingtaine d'ouvrages), ignorant en particulier les travaux d'Alain Pons sur la civilité, etc. Ne pouvant évoquer tous les treize articles, retenons d'abord les remarques historiques nourries de George Hoffmann sur la première Révolution, celles de Sue Farquhar sur la *Défense de Sénèque et de Plutarque* d'un Montaigne qui s'intéresse aux cas particuliers à la différence des théories de Bodin revendiquant une vision générale universaliste. Montaigne voit dans les passions la source des identités émergentes, mais à la différence du contrôle des passions dans le système curial ce qui importe avant tout est « la science de l'entregent ». Scott Juall reprend l'analyse bien connue maintenant de Jean de Léry pour souligner combien le calviniste en relatant son voyage au Brésil multiplie les comparaisons entre les cannibales et les Européens. La description du sauvage devient une condamnation de l'homme civilisé, plus cruel et sauvage que la tribu brésilienne. Béa Aaronson livre un tableau de la civilisation du goût en décrivant la (nouvelle) cuisine du Grand Siècle, qui inaugure une « esthétique du naturel », délaissant les épices médiévales. Il est regrettable que l'auteur croit devoir saler son menu en rappelant les ordures scatologiques qui ornent la vie à Versailles. Murielle Perrier avec *Paul et Virginie* signale que l'île utopique n'est pas sans faille et que les valeurs sociales y sont bien présentes tandis que Laura Ballardur met en liaison les théories de Carnot avec le traité de Beauchêne *De l'influence des affections de l'âme dans les maladies nerveuses des femmes* (1781). Nicolas Di Méo intervient avec perspicacité sur les représentations des populations noires dans l'œuvre de Paul Morand et les enjeux idéologiques et politiques qui y sont liés. Ambiguïtés et ambivalences font ici l'objet d'une intéressante analyse. Denise Brahimi s'attache à trois romanciers révélateurs de la société contemporaine, Richard Millet faisant apparaître les structures ancestrales paysannes désormais détruites, Olivier Rollin la fin des idéologies révolutionnaires et la fin de la prééminence colonisatrice française amenant la perception intime d'un déclin et l'impossibilité de dire l'histoire contemporaine. Enfin Liliane Ayad Toss étudie l'image de la France dans le dialogue entre de Gaulle et Sirius (Beuve-Méry), entre suprématie politique et leadership humaniste.

Les articles, tant en anglais qu'en français sont suivis d'une petite bibliographie.

Alain MONTANDON